

Charles
LEMEVE

**Il ne m'a pas
laissé le choix**

ROMAN



Charles Lemeve

Il ne m'a pas laissé
le choix

© Charles Lemeve, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1398-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant propos

L'idée de ce roman est née il y a longtemps. Les propriétés du fichier numérique sur lequel j'ai commencé à travailler indiquent une date de création au 16 novembre 2008.

Il y a deux ans, j'ai décidé d'y consacrer du temps en conservant l'intrigue originale et le fil rouge de cette aventure.

Ce livre est le résultat du tourbillon de mon imagination où le suspense et la romance côtoient les tourments de mes personnages.

Par amour pour cette ville et pour la richesse de son patrimoine, Nogent-sur-Seine est naturellement devenue le décor de ce roman. Comme Gustave Flaubert eut l'honneur de le faire avec son œuvre *L'Éducation sentimentale* au XIX^e siècle.

Certains faits historiques ont aidé à donner du relief à cette histoire. Toutefois, dans la mesure où le récit commence en juillet 2025, toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé serait évidemment fortuite et ne pourrait être le fruit que d'une pure coïncidence.

Rassurez-vous, tout n'est que fiction. La réalité est ailleurs. J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire et à découvrir le secret révélé dans ce livre que celui que j'ai ressenti à chaque étape de son invention.

Charles LEMEVE

Juillet 2022

À la mémoire de mes grands-parents

Pour mes enfants

À ma tendre épouse

Nogent-sur-Seine, juillet 2025

1.

Jeudi 10 juillet

Vincent l'aperçut, assise sur le rebord de la fenêtre ouverte sur le parc. Un slip tanga noir en dentelle ceinturait le bas de son corps. Un rayon de soleil glissait par effraction dans la pièce et venait caresser sa peau. Il rêva instantanément d'incarner cette lumière qui dessinait pudiquement cette silhouette mince et élancée. Ce seul vêtement mettait en valeur ses fesses rebondies et ses hanches magnifiques. Sa poitrine ferme et galbée n'avait pas besoin d'artifice inutile. Son cou était recouvert par une chevelure blonde, tenant une tête qui portait haut et qui regardait droit devant. Elle était nue, une tasse de café à la main, une cigarette dans l'autre, et laissait échapper des volutes de fumée qui s'élevaient lentement par la fenêtre. Aussitôt, elle se leva et vint se blottir dans ses bras.

« Bonjour ! » chuchota-t-elle à son oreille d'une voix douce, à peine réveillée.

Son débordement de tendresse troublait Vincent. Cette étrange situation bouleversait ses habitudes. Comment une fille aussi belle, mature, structurée et intelligente pouvait se laisser aller de cette manière à un stade aussi peu avancé de leur relation ? Son attitude la rendait tellement touchante et craquante. Il profita alors de l'instant, sentit son corps au creux de lui et respira le parfum enivrant de ses cheveux collés contre son torse. D'un mouvement de tête, elle lui fit un baiser sur la joue et reprit sa position initiale. Ils se tenaient là, debout, au milieu du salon. Vincent avait l'impression d'avoir 15 ans et de vivre un amour de vacances qui marquait l'adolescence et qui laissait généralement le cœur lourd. Ce genre d'émotion était d'une intensité éphémère, mais son souvenir devenait indélébile. Subitement, il eut le sentiment que le temps était suspendu.

Un peu plus tôt, le jeune homme se leva à 6h et referma quinze minutes plus tard le portique situé à l'extrémité du parc de la bibliothèque. Chaque jour, il suivait le même rituel et s'engageait à grandes enjambées dans la rue piétonne de la Bonde qui serpentait le long du mur d'enceinte de la propriété municipale et filait vers le centre-ville. *Apple Watch* en mode exercice pour le suivi de ses activités et *AirPods* ajustés dans les oreilles, il plongea en immersion totale avec

sa playlist. Son mix de morceaux choisis avec soin l'encourageait à chaque foulée. Il le mettait régulièrement à jour en fonction des dernières actualités musicales, tout en conservant ces sons intemporels qui avaient la vertu de relancer sa motivation en cas de coup de mou. Il prit la direction des bords de Seine, du Domaine des Gravieres, de l'île Olive et du plan d'eau du Monteuil. Comme de nombreux Nogentais, il s'agissait de ses endroits préférés pour aller s'oxygéner et courir en pleine nature.

Il ne connaissait Nogent-sur-Seine que de nom, mais il l'avait finalement choisie. Il laissa derrière lui sa ville natale de Troyes et quelques anciens collègues qui considéraient qu'une distance d'une cinquantaine de kilomètre constituait un éloignement trop important pour conserver de sincères liens d'amitié. Le jeune homme quitta aussi les premiers balbutiements d'une existence qu'il cherchait maintenant à oublier. Ici, il trouva ce coin de verdure qu'il aimait tant avec ses nombreux sentiers, parcs et jardins publics. Il respirait au cœur de ces milieux naturels irrigués par un fleuve au comportement capricieux.

En partant à jeun, il savait qu'il brûlerait davantage de graisse. Une heure de sport suffisait à lui permettre d'éliminer les excès d'une vie sans privation. Depuis son arrivée, il fréquentait trop régulièrement les cafés et restaurants du centre-ville. Il avait récemment découvert le Gin *MD* tonic avec jus de citron vert sur glace. Ce nectar était devenu son péché mignon, facilitant l'entrée en relation avec les belles demoiselles.

Au cours de ses activités nocturnes, il fit rapidement de nombreuses connaissances et apprivoisa Nogent-sur-Seine. Il comprit qu'elle n'avait pas toujours été aussi inspirante et que sa mue était assez récente. Voilà une dizaine d'années, une dynamique marqua les esprits et favorisa le développement des lieux de convivialité, attirant de plus en plus de clients à un rythme amplifié par les jeunes salariés des industries de pointe du Nogentais. Les jeudis soirs devinrent les temps forts de chaque semaine où toute cette faune se retrouvait et chassait souvent en meute les cœurs esseulés ou les plans culs d'un soir. Progressivement, la population avait investi ces espaces pour redonner vie au cœur de cette vieille endormie. À l'époque, les élus considèrent que cette ville ne pouvait pas rester les deux pieds dans la glaise du XIXe siècle.

Aujourd'hui, après des années de vigueur, les aménagements promis étaient en jachère budgétaire en raison de choix inopportuns de la nouvelle équipe

municipale. Cette situation provoqua une grande frustration chez les commerçants, entraînant une inévitable fuite des investisseurs privés. Il régnait alors une certaine impatience de retrouver le renouveau nogentais qui fuyait la ville depuis ces cinq dernières années.

Vincent empruntait toujours le même parcours. Il ne cherchait pas à faire des performances. Il souhaitait uniquement mettre son organisme en ordre de marche et entretenir son physique généreusement flatteur. Il savait que, sans ces efforts quotidiens, il prendrait irrémédiablement des kilos superflus et aurait de grandes difficultés à les perdre. Il avait déjà vécu ces moments et ne voulait plus en souffrir. Il façonnait ainsi son charme et ses atouts qui lui permettaient d'enchaîner quelques histoires sans lendemain.

Mais, ce matin, ses pensées étaient confuses. Il était parti en laissant une fille dans sa caverne. Il s'agissait d'une sensation étrange à laquelle il n'était vraiment plus habitué. Cette jeune fille, si douce et si attachante, lui avait complètement retourné le cerveau. Alors, il n'avait pas osé lui demander de partir après leur soirée si particulière au cours de laquelle ils passèrent de longs moments à discuter et à se regarder dans les yeux. Elle était restée très mystérieuse sur sa vie privée. Elle avait l'air sérieuse et distinguée. Au fond de lui, il avait tendance à lui faire confiance. Seulement, il appréhendait toujours de laisser quelqu'un chez lui en son absence, surtout lorsque ce logement n'était pas réellement le sien.

Son employeur, la ville de Nogent-sur-Seine, mettait à disposition cet espace pour faciliter l'exercice de ses fonctions de conservateur. Il s'agissait d'un très bel appartement, vaste, lumineux, avec de beaux volumes sous plafond, situé au 2^{ème} étage de la bibliothèque, occupé autrefois par une école de musique.

Vincent mesurait sa chance de vivre dans cette magnifique maison bourgeoise du XIX^e siècle ayant appartenue à la grande famille Boeswillwald. Il s'intéressa à Émile Artus, le fils, illustre artiste peintre qui constitua essentiellement une œuvre de portraits et de natures mortes. Le musée Camille Claudel possédait quelques unes de ses productions dans ses réserves, dont cette célèbre huile sur toile de 1906, *Le Jardinier M. Gabut*, bien connue des habitants de cette ville.

Le jeune homme estimait que le talent de certains artistes ayant marqué l'histoire de Nogent-sur-Seine n'était pas assez mis en valeur, éclipsé, voire écrasé, aujourd'hui par celui de Camille Claudel. Il pensait bien sûr aux

Boeswillwald, aux sculpteurs Marius Ramus, Paul Dubois et Alfred Boucher, mais aussi à l'écrivain qui le fascinait tant, Gustave Flaubert. Alors, ému par sa couleur et sa touche, il fit reproduire ce tableau de jardinier sur une affiche à sa dimension d'origine et l'accrocha sur le mur de son salon. À sa manière, il rendait hommage à cet ancien propriétaire des lieux.

Il faisait exceptionnellement chaud. La canicule semblait s'abattre sur le pays et lui rappelait cette France de l'été 2022. Était-ce cet aléa climatique ou bien la présence d'une étrangère à son domicile qui lui permit de faire une performance aussi inhabituelle ? Il fut si rapide qu'il se demanda même s'il ne s'était pas trompé de parcours. Vincent réussit alors à faire un détour par la boulangerie située en face de la mairie pour prendre deux croissants et deux pains au chocolat. Il voulait soigner l'accueil de cette créature dans sa grotte et lui donner le goût d'y revenir.

— Je dois y aller, dit à regret celle qui quittait déjà les bras du jeune homme.

— D'accord. Si tu veux, j'ai acheté des viennoiseries pour le petit-déjeuner... précisa-t-il en se rendant dans la cuisine et en espérant la faire rester quelques minutes de plus.

Derrière lui, il ne remarqua pas Madeleine revêtir rapidement sa robe légère qui révélait son teint déjà hâlé et ses jambes interminables. Cette même robe qu'elle n'avait eu aucun mal à ôter hier soir.

— C'est adorable ! répondit-elle. Mais, je n'ai pas le temps. Désolé. Une autre fois ?

— Si tu veux, oui...

Vincent la regarda prendre son sac et son téléphone portable sans rien dire. Il constata que celui-ci était allumé. Il devait être en mode silencieux. Une personne essayait de la joindre. « Déjà à cette heure-ci ? Il est à peine 7h17 du matin », s'étonna-t-il.

— Tu...

— On s'appelle ? l'interrompit Madeleine alors qu'elle se dirigeait en direction de la sortie de l'appartement.